

Le Palazzetto Bru Zane présente



NOUVELLE PRODUCTION

LE 66 ! JACQUES OFFENBACH



Production Bru Zane France

*Coproduction Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper /
La Maison de la culture de Bourges - Scène nationale / Théâtre Montansier | Versailles /
Opéra de Tours / Atelier lyrique de Tourcoing / CAV&MA - Namur Concert Hall*

Soutien à la résidence au Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper

Décors réalisés par les ateliers de l'Opéra de Tours

Costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Tours et Emily Cauwet-Lafont

Ce spectacle est donné dans le cadre des « Bouffes de Bru Zane »,
une saison de spectacles lyriques de poche pour petits et grands

CONTACT

Marie Grémont
Bru Zane France
mg@bru-zane.fr
+33 6 99 98 00 80

B
**PALAZZETTO
BRU ZANE**
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

PROGRAMME

Le 66 ! (1856)

Opérette en un acte

Paroles de MM. de Forges et Laurencin

Musique de Jacques Offenbach

Représenté pour la première fois à Paris,
au Théâtre des Bouffes-Parisiens,
le 31 juillet 1856

Mesdames, messieurs et tous les autres, approchez-vous ! Venez observer de près les tours et les détours de la fortune. Nos cobayes du jour : Frantz, un jeune Tyrolien qui croit avoir gagné le pactole à la loterie. Et Grittly, sa compagne : choisira-t-elle de suivre son promis dans sa folie des grandeurs ? Mais surtout, rien ne sera possible sans vous, cher public ! Accueillis par moi, Berthold le bateleur, vous connaîtrez l'émotion qui précède tout tirage au sort... et, munis de vos numéros de place, vous serez partie prenante du grand jeu que je vous offre !

Durée : 1 heure

Spectacle tout public, de 9 à 99 ans !

DISTRIBUTION

Victoria Duhamel *mise en scène*

Guillemine Burin des Roziers *décors*

Emily Cauwet-Lafont *costumes*

François Bernard *arrangements*

Félix Bataillou

lumières, régie générale

Paul-Alexandre Dubois /

Gilles Bugeaud

Berthold, bateleur

Flannan Obé / David Ghilardi

Frantz, jeune Tyrolien

Lara Neumann

Grittly, jeune Tyrolienne

Rozenn Le Trionnaire *clarinette*

Lucas Perruchon *trombone*

Martin Surot / Christophe Manien

piano



©Victoria Duhamel



©Victoria Duhamel



©Victoria Duhamel



©Victoria Duhamel

NOTE D'INTENTION

par Victoria Duhamel

Le 66 ! est un lever de rideau dans la plus pure tradition d'un genre qu'Offenbach raffine, en 1856, depuis quelques années déjà – le régime des Privilèges des théâtres sous le Second Empire restreint, pour l'heure, le nombre de personnages que le compositeur peut mettre sur scène.

C'est donc un petit bijou de divertissement, qui présente des personnages aussi touchants que truculents ; une musique pétillant d'esprit, qui allie invention et références au « grand » opéra ; et une intrigue des plus classiques. Édifiante, même.

Au personnage de Frantz, qui veut sortir de son rang de paysan en gagnant le gros lot, on dit qu'il faut savoir rester à sa place. Qu'il suive donc le modèle de Grittly, sa compagne qui a, elle, le sens des vraies valeurs : l'argent ne fait pas le bonheur. La leçon est bien sûr délivrée par quelqu'un qui en a, de l'argent, en la personne de Berthold, le beau-frère faussement mort qui a fait fortune aux Amériques (l'histoire postcoloniale éclaire pour l'œil contemporain les conditions d'un pareil enrichissement). À son retour au pays, le sort veut que Berthold croise Frantz et Grittly sur leur route vers Strasbourg, qu'il entende les aspirations de Frantz, et qu'il décide de le *corriger*. Le tout se termine par une fin heureuse, où Frantz, se consolant de sa déconvenue, déclare « mon sort est par trop beau : trouver femme jolie, c'est à la loterie prendre un bon numéro ».

Le tour léger du *66 !* permettrait de passer une heure agréable, à se réjouir des facéties des personnages et de leurs pas de danse endiablés. Sauf que... on l'aura compris au résumé que je fais de l'histoire : cette bluette a pour moi des enjeux complexes, quand il s'agit de la donner aujourd'hui. Entre le ridicule qui est fait de Frantz et de son désir d'améliorer son existence, traduisant une forte violence sociale, et la domination que Frantz exerce sur Grittly, qui ne peut exister par elle-même, et finit en gros lot de la farce, il se trame, sous le vernis de gaieté, des questions que j'ai voulu rendre visibles. Comment s'y prendre, tout en ne trahissant pas l'esprit de l'œuvre ? En embrassant sa complexité même, qui affleure en fait sous la légèreté.

Elle peut en effet aussi bien être jouée au premier degré de l'édification morale, qu'au second degré de la parodie. La rapidité quasi grotesque du dénouement suggère qu'il s'agit bien d'un pastiche des pièces moralisantes. Distanciation qui ménage un flou sur ce que pensent vraiment les auteurs de tout ça. Par ailleurs, le recours qu'Offenbach fait à un folklore si proche de ses propres origines s'inscrit dans la même ligne de trouble. Yodel et patois tyrolien décentrent l'intrigue dans un imaginaire pittoresque, tout en transformant, en déplaçant peut-être aussi les avanies qu'Offenbach eut lui-même à subir au long de sa carrière en tant qu'étranger ? Trouble encore quant au personnage de Berthold, qui semble plus tenir du démon (Frantz le dit lui-même à la fin : « der Teufel ! ») que du parent bienveillant.

Bref, avec *Le 66 !*, Offenbach et ses auteurs jouent. À chatouiller les codes, à jongler avec les références, à subjuguier le public, qui ne sait plus à quoi se fier. N'est-ce pas là une excellente indication pour la mise en scène ? Et si tout le spectacle n'était, lui-même, qu'un jeu ? Un jeu dans lequel grands et petits trouveront leur compte. Celui orchestré par Berthold, bien sûr, qui accueille le public lors du prologue, devant une vaste boîte noire, comme un double agrandi du piano-droit qui borde la scène. Et de cette boîte vont sortir tous les pions/personnages, accessoires, pancartes et toiles qui permettront au bateleur de raconter *Le 66 !*. Il va sans dire que chacun aura son rôle à jouer. Le public aussi. Via son numéro de place, ou le numéro distribué aux portes du théâtre, chaque spectateur entre dans la même économie que Frantz. Susceptible d'être tiré au sort par Berthold pour répondre à une question, invité à choisir le personnage qu'il préfère, dans la grande compétition qui commence. L'adrénaline que l'on ressent face au ticket à gratter, le frisson à l'idée du sort qui fait tout basculer, seront bien partagés.

On explorera donc la vaste notion de jeu, de celui qui engage la chance, à celui qui anime les corps des acteurs servant la fantaisie et la vitalité de la pièce, un jeu qui n'a pas de sens sans le regard et la présence du public. Spectacle ludique à double-fond, intégrant sa part d'imprévu, on s'emploiera autant qu'Offenbach lui-même à faire danser les formes et les mécaniques de pouvoir.

QUELQUES MOTS SUR L'ŒUVRE

Deux Tyroliens promis l'un à l'autre, Frantz et Grittly, voyagent à pied vers Strasbourg pour porter secours à la sœur de Grittly. Celle-ci vient en effet de devenir veuve, son mari Berthold étant mort en mer alors qu'il rentrait d'Amérique. Les deux jeunes gens chantent sur le chemin pour gagner leur pain, quand Frantz révèle à Grittly qu'il a acheté un ticket à la loterie de Vienne. Survient un colporteur, ou marchand ambulant, qui connaît le résultat du tirage : Frantz a gagné cent mille florins grâce à son numéro, le 66 ! Sa fortune est faite. Il court à la ville la plus proche se parer de riches atours, grâce à l'avance du colporteur. Quand il revient, Grittly ne le reconnaît pas. Il se vexe. La dispute enfle. Frantz laisse échapper qu'il pense à épouser un meilleur parti que Grittly, comme le lui suggérait le colporteur, son nouveau mentor. Justement, ce dernier survient. Il demande à Frantz une garantie de paiement. Frantz lui tend son ticket gagnant... sauf qu'en fait du numéro 66, il s'agit du numéro 99 ! Frantz avait mal lu. Il est ruiné et prêt à en finir, sous les yeux désolés de Grittly. C'est alors que le colporteur se démasque : il n'est autre que Berthold, le beau-frère en fait rescapé qui, les croisant sur la route de Strasbourg, a eu l'idée de leur jouer ce tour. Grittly et Frantz peuvent s'épouser, ce dernier désormais prévenu des dangers de l'opulence. La morale de cette opérette en un acte – l'argent ne fait pas le bonheur des pauvres – plaît énormément au public bourgeois des Champs-Élysées. Pour la presse, l'ouvrage semble surtout une démonstration de force d'un Offenbach souhaitant être reconnu pour ses talents de compositeur. Il s'y réclame ouvertement de la tradition de l'opéra-comique français et propose des numéros qui font mouche dès la première : « ce qui a décidé sur-le-champ le succès de l'opérette, c'est un duo en tyrolienne, la seconde partie du trio précédent et des couplets fort spirituellement déclamés sur le mot cocasse. – Voilà le domaine d'Offenbach, voilà sa spécialité et, je dirai plus, sa supériorité sur ses confrères. » (*Le Figaro*, 3 août 1856.)

Arrangements

François Bernard

Le choix de notre arrangeur de se fixer sur cette formation originale, un piano, une clarinette et un trombone, est motivé par les ressources complémentaires, et la palette étendue de ces instruments. Au diapason de la mélancolie offenbachienne, la clarinette tient la ligne lors de la *Romance de la guitare brisée*, tandis que le trombone délicat soutiendra souvent comme un cor le ferait. Mais l'un et l'autre sauront aussi s'encanailler, yodeler dans la tyrolienne et coulisser quelques bruitages pour ponctuer les jeux... et jeux de scène. L'espace sera enrichi par la mobilité de ces instruments, qui tantôt défileront en fanfare, tantôt resteront en retrait, sensibles. Les trois larrons seront les pendants des trois protagonistes. Véritables acteurs de la pièce, leur présence, leur gestuelle, la diversité de leurs effets, font l'ossature du spectacle, et offrent à l'oreille des nuances inattendues.

QUI EST JACQUES OFFENBACH ?



Jacques OFFENBACH (1819-1880)

Né d'un père chantre à la synagogue de Cologne, Offenbach fait partie de la communauté juive allemande. Il se destina dans un premier temps à la carrière de violoncelliste virtuose. Doué, il fut bien vite envoyé au Conservatoire de Paris où il étudia pendant un an sous la direction de Vasiliev avant de démissionner. Pour subvenir à ses besoins, il intégra pendant deux ans l'orchestre de l'Opéra-Comique, tout en fréquentant divers salons avec assiduité.

De cette époque datent plusieurs pièces destinées à son instrument (dont un *Concerto militaire*) ainsi que quelques romances. Son intérêt grandissant pour la scène ne rencontre alors guère d'échos favorables, malgré des tentatives répétées. Il devra se consoler en composant plusieurs musiques de scène pour la Comédie-Française, dont il assure la direction de 1850 à 1855.

À cette date, il décide de créer son propre théâtre – les Bouffes-Parisiens – situé non loin de l'Exposition universelle : le succès est immédiat. Jusqu'à sa disparition, Offenbach composa plus d'une centaine d'ouvrages d'ampleur et de fortune diverses, mais dont de nombreux titres comptèrent et comptent encore parmi les grands classiques de l'opéra comique et de l'opéra-bouffe, genre auquel il donna ses lettres de noblesse. Citons notamment *Orphée aux Enfers* (1858), *La Belle Hélène* (1864), *La Vie parisienne* (1866), *La Grande-Duchesse de Gérolstein* (1867), *Les Brigands* (1869), *La Périhole* (1874), *La Fille du tambour-major* (1879) et surtout l'opéra fantastique *Les Contes d'Hoffmann*, son chef-d'œuvre posthume.

Plus d'informations sur

Bru Zane Mediabase

Ressources numériques autour de
la musique romantique française

BRUZANEMEDIABASE.COM

LES BIOGRAPHIES



© Sarah Bastin

Victoria Duhamel *mise en scène*

Née à Paris, Victoria Duhamel se forme au chant lyrique et au théâtre, en parallèle d'un parcours en classe préparatoire au lycée Henri IV. Titulaire d'un master d'études théâtrales à la Sorbonne, elle interroge dans ses recherches les rôles assignés aux femmes à l'opéra – sur scène, personnages et interprètes ; mais aussi dans les arcanes de la production : compositrices, metteuses en scène, cheffes d'orchestre.

Assistante à la mise en scène, elle collabore à l'opéra avec Vincent Boussard, Irina Brook, Marc Paquien, la compagnie Les Brigands, Christian Schiaretti...

En collaboration avec le Palazzetto Bru Zane, elle participe à la mise en lumière du compositeur Hervé en assistant Pierre-André Weitz sur *Les Chevaliers de la Table ronde* et *Mam'zelle Nitouche*, et signe en 2018 la conception et la mise en espace des *Fleurs du mâle*, tour d'horizon de l'érotisme dans la mélodie et la chanson françaises et réflexion sur un répertoire tissé de rapports de force, sous les traits de la légèreté. Le spectacle est joué à Venise, au Radialsystem V à Berlin, aux Bouffes du Nord à Paris et salle Bourgie à Montréal.

En 2019, elle met en espace *Le Cosmicomiche*, opéra contemporain de Michèle Reverdy d'après Italo Calvino, dans le cadre du Festival Présences Féminines (Opéra de Toulon, Théâtre Liberté). Elle met en scène *La Forêt Bleue* de Louis Aubert à l'Atelier Lyrique de Tourcoing. Enfin, elle travaille avec le Festival d'Aix-en-Provence à une adaptation libre de *La Conférence des Oiseaux* d'après Farid al-Din Attar, spectacle composé par Moneim Adwan pour deux chœurs, qu'elle met en espace.



© Nemo Perier Stefanovitch

Lara Neumann *soprano*

Lara Neumann débute le théâtre à l'âge de 9 ans puis intègre le Cours Simon et l'École des enfants terribles. Elle prend des cours d'art lyrique et crée avec ses deux complices Flannan Obé et Emmanuel Touchard le trio Lucienne et les Garçons, grâce auquel ils remportent le Prix Spedidam lors de la cérémonie des Molières 2006 pour leur spectacle *Music-hall*. En 2010, Lara Neumann est engagée par la compagnie lyrique Les Brigands. En 2016, la réalisatrice Emmanuelle Bercot lui confie son premier rôle au cinéma dans *La Fille de Brest*. En 2018, au théâtre du Rond-Point, elle joue dans *l'Opéraporno*, création mondiale nominée aux Molières. Au cours de la saison 2019-2020, Lara Neumann retrouve le personnage de Lucienne pour une troisième création du trio et collabore avec le Palazzetto Bru Zane dans le cadre de la production *Le Docteur Miracle* de Lecocq (Véronique), après ses rôles dans *Les Chevaliers de la Table ronde* (Angélique) ou encore *Mam'zelle Nitouche* (rôle-titre).



© Laurent Laurent

David Ghilardi *ténor*

David Ghilardi a interprété les rôles mozartiens de Don Ottavio avec la compagnie Opéra-Eclaté, Tamino à l'Opéra d'Alger et Chantoiseau dans *Le Directeur de théâtre* à l'Opéra de Lille. Passionné de musique ancienne, il a également interprété Le Soleil et Le Prince Tyrien dans *Cadmus et Hermione* de Lully à l'Opéra Comique, The Chinese Man dans *The Fairy Queen* de Purcell au festival d'Aix-en-Provence. Dans un répertoire plus léger, il a interprété Le prince dans *Les Brigands* d'Offenbach, et Amadis des Gaulles dans *Les Chevaliers de la Table ronde* d'Hervé aux côtés du Palazzetto Bru Zane. Parmi les autres rôles à son répertoire, citons Brigani dans *La Zingara* de Favart, Gonzalve dans *L'Heure espagnole* de Ravel et Ramiro dans *Cendrillon* de Nicolas Isouard. David Ghilardi fait également partie de l'Ensemble Les Lunaisiens dirigé par Arnaud Marzorati.



© Grégory Juppén

Flannan Obé *ténor*

Flannan Obé suit parallèlement des études de comédie et de chant dès le lycée. Sept ans durant, il est Gaston dans le trio Lucienne et les Garçons puis rejoint la compagnie Les Brigands. Il tient le rôle-titre dans *La Nuit d'Elliot Fall* de Vincent Daenen (nommé pour le « Meilleur spectacle musical » aux Molières 2011). Flannan Obé est également metteur en scène et auteur de spectacles musicaux tels que *L'Envers du décor*, *Le Crime de l'orpheline* avec son acolyte Florence Andrieu (Festivals d'Avignon 2008, 2010 et 2016) mais aussi *Elle était une fois* ou *Les Swinging Poules* (Festival d'Avignon 2014, Le Grand Point Virgule, L'Alhambra), ainsi que d'un « seul en scène » musical, *Je ne suis pas une libellule*. Il retrouve le Palazzetto Bru Zane après avoir déjà participé, entre autres, à la production *2 Bouffes en 1 acte*.



© Mathias Bord

Gilles Bugeaud *baryton*

Après ses études de chant au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Gilles Bugeaud jalonne son parcours de rencontres et de fidélités : la Péniche Opéra, la Compagnie Les Brigands, les metteurs en scène Jean Lacornerie, Charlotte Nessi ou Stephan Druet sont autant de rencontres qui lui permettent d'explorer durablement ses répertoires favoris : opérette, opéra-bouffe, comédie musicale. Parallèlement à sa carrière de chanteur, il poursuit ses créations personnelles et collectives au sein de la compagnie Quand on est trois et de ses associés Emmanuelle Goizé et Pierre Méchanick. Après leur dernier spectacle, *AZOR*, ils préparent pour 2021 la création d'une opérette contemporaine sur un livret de Rémi de Vos et une musique de François Miquel.



© Olivier Allard

Paul-Alexandre Dubois *baryton*

Paul-Alexandre Dubois étudie au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe d'interprétation de musique baroque de William Christie et celle de chant de Robert Dumé, dans laquelle il devient diplômé. Il a participé aux productions et enregistrements des Arts Florissants ou du Collegium Vocale de Gand. Membre fondateur du Chœur de chambre accentus et d'Axe 21, il se produit régulièrement au sein des productions lyriques de La Péniche Opéra et collabore avec l'ensemble de musique ancienne Alamazis-Iakovos Pappas. Il a créé le rôle de Hans-Karl (*Carillon* d'Aldo Clementi) au Théâtre de la Scala de Milan, celui du Premier Baryton Blanc (*Ubu* de Vincent Bouchet) à l'Opéra Comique et celui de l'Aide du roi (*Perelà* de Pascal Dusapin) à l'Opéra Bastille. Paul-Alexandre Dubois se produit dans divers récitals de mélodies et de lieder.



Rozenn Le Trionnaire *clarinette*

Diplômée du conservatoire de Paris (CRR) et de la Royal Academy of Music de Londres, Rozenn Le Trionnaire développe désormais sa carrière à l'international. Elle collabore avec Pierre Boulez, Peter Eötvös ou Susanna Mälkki et enregistre en orchestre de chambre sous la direction de Trevor Pinnock (Linn Records). Elle interprète les *Domaines* de Boulez sous la direction artistique de Susanna Mälkki au Queen Elizabeth Hall, diffusés sur BBC radio3 aux côtés de Pierre Laurent Aimard. En 2013, elle se produit avec Karol Beffa et réalise la création mondiale de sa musique dans l'opéra *Équinoxe* mis en scène par Laurent Festas. Elle est l'invitée du King's Place Festival de Londres, et se produit dans des salles telles que le Royal Albert Hall de Londres ou le Théâtre des Champs-Élysées et avec des ensembles tels que l'Orchestre de Chambre d'Europe ou encore le Lucerne Festival Alumni Ensemble qu'elle intègre en 2018. Elle donne désormais des masterclasses dans les universités et conservatoires de Chine, Tunisie et du Maroc et reçoit le Junge Ohren Preis (Allemagne) en 2014. Rozenn Le Trionnaire bénéficie du soutien pérenne de la maison Vandoren.



© Jérémie Dumbrill

Lucas Perruchon *trombone*

Lucas Perruchon remporte en 2006 le 1^{er} Prix du Concours de Cuivres pour Jeunes Musiciens de Gray, puis obtient en 2007 un Diplôme d'Études Musicales en trombone. Il se perfectionne ensuite auprès d'Alain Manfrin et David Maquet, obtenant un 1^{er} Prix d'Excellence (CRR Rueil-Malmaison, 2010), un diplôme de Musicien d'Orchestre et un Prix de Concertiste à l'unanimité (CRR Paris, 2009 et 2012). Il poursuit aujourd'hui une carrière de musicien free-lance tant sur les répertoires modernes et contemporain que sur les périodes antérieures, invité à se produire entre autres au sein de l'Orchestre Philharmonique de Radio France ou de l'Orchestre Pasdeloup, ainsi que dans les ensembles dédiés à la pratique des répertoires plus anciens sur instruments périodiques (les Siècles, les Arts Florissants, Le Concert Spirituel...). Cette spécialisation l'amène à créer en 2019 le quintette de cuivres Berlioz, jouant le répertoire romantique sur instruments d'époque. Lucas Perruchon est professeur de trombone aux conservatoires de Puteaux et Montreuil, et intervient en tant que Référent Pédagogique au sein du dispositif DEMOS-Philharmonie de Paris.



© Karin Crona

Christophe Manien *piano*

Diplômé du CNSM de Paris en accompagnement vocal, direction de chant et musique de chambre, Christophe Manien est chef de chant dans de nombreuses productions pour l'Opéra Comique, le Théâtre des Champs-Élysées et d'autres prestigieuses institutions en France et à l'international. Il travaille avec des chefs d'orchestre de renom tels que Jérémie Rhorer, Susanna Mälkki ou Jean-Pierre Haeck. En collaboration avec le Palazzetto Bru Zane, il participe à *Ali-Baba* de Lecocq, aux *Mousquetaires au couvent* de Varney à l'Opéra Comique et aux *Chevaliers de la Table ronde* d'Hervé. Il est régulièrement invité par le Chœur de Radio France qu'il accompagne sous la direction de Riccardo Muti, Kurt Masur, Esa-Pekka Salonen ou encore Pierre Boulez. Parmi ses projets, citons *Trois Contes* de Gérard Pesson, création mondiale à l'Opéra de Lille en mars 2019 et *Eugène Onéguine* à l'Opéra de Rouen.



Martin Surot *piano*

Après avoir reçu les prix de piano, musique de chambre et accompagnement vocal au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, tous trois avec la mention très bien, Martin Surot se perfectionne à l'Universität der Künste de Berlin. Il bénéficie de l'enseignement de Jean-François Heisser, Marie-Josèphe Jude puis Jacques Rouvier, et reçoit les conseils de Ruben Lifschitz, un grand maître du Lied et de la Mélodie. Il est lauréat de l'Académie Internationale Maurice Ravel, des concours internationaux Piano Campus, Maryse Cheilan Ville d'Hyères et Citta di Ostra. Engagé régulièrement par le Théâtre du Châtelet et l'Opéra Comique, il collabore avec des chefs tels que Sir John Eliot Gardiner, Evelino Pido, ou encore Jean-Claude Malgoire. Il joue *Lakmé* de Delibes dans une version au piano pour enfants, salle Favart, et *Katja Kabanova* de Janáček, pour un spectacle récompensé par le « Grand Prix du syndicat de la Critique ». Invité du Festival d'Aix-en-Provence, de la Cité de la Musique ou du Capitole de Toulouse, il participe également à des émissions radiophoniques et télévisées, notamment pour la NHK japonaise et France Musique. Il est accompagnateur au CNSMDP.



© Oumama Rayan

François Bernard *arrangements*

Conseiller artistique, programmateur, arrangeur et chef d'orchestre, François Bernard débute ses études musicales au conservatoire de Saint-Étienne puis les poursuit à la Haute École de Musique de Lausanne (Suisse) dans les classes d'orchestration de William Blank et de direction d'orchestre d'Hervé Klopfenstein, dans laquelle il obtient le Certificat supérieur de direction d'orchestre. Il suit en parallèle des études universitaires consacrées à l'œuvre lyrique de Méhul. Il est professeur agrégé de musique. Directeur musical de l'orchestre symphonique Musica depuis 2002, il se produit régulièrement avec cette formation, avec laquelle il accompagne notamment Sarah Nemtanu, Svetlin Roussev, Alexander Paley, Raphaël Merlin... Il a dirigé également le Petit Ensemble Moderne, ensemble à géométrie variable résolument tourné vers la musique contemporaine (créations, arrangements), et la Compagnie de théâtre Abribus, pour laquelle il a composé – en coproduction avec l'Opéra-théâtre de Saint-Étienne, le NEC et le Théâtre de Saint-Chamond – l'opéra-comique *Ce qui fait pousser les ailes* sur un livret de Chrystel Pellerin. Il a créé en 2009 la Cappella Forensis, ensemble mêlant voix et instruments. Il dirige depuis cet ensemble pour lequel il crée de nombreux arrangements et spectacles originaux (*Don Procopio* de Bizet ; *Winterreise* de Schubert, pour baryton, 4 violons et 4 violoncelles ; *Nuits d'été* chez Hector Berlioz, pour 8 cordes et 2 chanteurs ; *L'Homme qui plantait des arbres*, d'après Giono, Beethoven, Schubert et Ravel, pour clarinette, accordéon, marimba et un acteur). Depuis 2015, il est responsable musique et jeune public à l'Opéra de Saint-Étienne.

LE PALAZZETTO BRU ZANE

CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE

Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation la redécouverte et le rayonnement international du patrimoine musical français (1780-1920). Il s'intéresse aussi bien à la musique de chambre qu'au répertoire symphonique, sacré et lyrique, sans oublier les genres légers qui caractérisent « l'esprit français » (chanson, opéra-comique, opérette). Installé à Venise dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l'abriter et inauguré en 2009, ce centre est une réalisation de la Fondation Bru.

Le Palazzetto Bru Zane imagine et conçoit des programmes autour du répertoire romantique français qu'il confie à Bru Zane France. Afin de mener à bien sa mission, il développe de nombreuses actions complémentaires :

- La **conception de concerts et de spectacles** pour des productions en tournée ou dans le cadre de ses propres festivals.
- La production et la publication d'**enregistrements** sous le label Bru Zane qui fixent l'aboutissement artistique des projets développés pour les collections de livres-disques : « Prix de Rome », « Opéra français » et « Portraits ».
- La coordination de **chantiers de recherche**.
- Le **catalogage** et la **numérisation de fonds documentaires** et d'archives publiques ou privées en lien avec le répertoire défendu : Villa Médicis, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, Cité de la musique...
- L'organisation de **colloques** en collaboration avec différents partenaires.
- La publication de **partitions**.
- Une collection de **livres** en coédition avec Actes Sud.
- La mise à disposition de ressources numériques sur **bruzanemediabase.com**.
- Une plateforme, **Bru Zane Replay**, alimentée de captations de spectacles et de concerts produits ou soutenus par le Palazzetto Bru Zane (bru-zane.com/replay).
- Une webradio, **Bru Zane Classical Radio**, diffusée « 24h/24 ».
- Des **actions de formation**.
- Des animations en direction du **jeune public** grâce au programme *Romantici in erba*.

BRU-ZANE.COM

